

Effets de la mortalité accrue

L'augmentation de la mortalité imputable au coronavirus a un impact concret du côté des engagements. A moyen et à long terme, la pandémie pourrait avoir d'autres effets sur les bilans des caisses de pensions.

Pour estimer l'impact direct, nous nous basons sur le nombre de décès survenus dans la tranche d'âge des 65 ans et plus publié chaque semaine par l'Office fédéral de la statistique (OFS) et nous comparons ce chiffre à la moyenne à long terme.

Pic de la mortalité en avril

Au début de 2020, cette mortalité observée était légèrement inférieure à la moyenne à long terme, mais elle a augmenté de manière significative à partir de la mi-mars. Nous supposons que la surmortalité est principalement due à la propagation de Covid-19. Au pic (provisoire) de mortalité de la première semaine d'avril, le nombre de décès en Suisse était supérieur d'environ 46 % à la moyenne à long terme. L'OFS montre également la répartition des décès dans sept grandes régions de Suisse. Dans la grande région CH07 (Suisse méridionale), la mortalité cette semaine était d'environ 175 % supérieure à la moyenne à long terme. Par la suite, la surmortalité est revenue à la normale relativement vite et se situe actuellement (au 9 août) même légèrement en dessous de la moyenne.

Trois scénarios pour les effets de la surmortalité

Pour estimer les effets de la surmortalité en 2020 sur les caisses de pensions, nous allons envisager les trois scénarios suivants:

- **Pandémie vaincue:** il n'y a plus de surmortalité d'ici à la fin de 2020.
- **Deuxième vague:** début d'une hypothétique deuxième vague à partir de début septembre, avec un pic à la mi-octobre.
- **CH07:** la mortalité des survivants dans toute la Suisse a correspondu à celle de la grande région CH07 jusqu'au 9 août, après quoi elle s'est nor-

malisée aux valeurs moyennes. Ce scénario pourrait être pertinent pour les caisses de pensions qui comptent principalement des retraités de la grande région CH07 (voir le graphique de la page 55).

Nos calculs montrent que dans le scénario «pandémie vaincue», le nombre de décès en 2020 parmi les personnes de plus de 65 ans correspond à peu près à la moyenne à long terme. Dans les autres scénarios, le nombre de décès est supérieur d'environ 8.1 % (deuxième vague) et de 8.5 % (CH07) à la moyenne à long terme. L'augmentation à peine perceptible dans le scénario «pandémie vaincue» est surprenante. Elle s'explique par le fait que moins de décès que prévu sont survenus dans les semaines qui ont précédé et suivi la surmortalité observée.

Modestes profits pour la CP Fictive

Afin d'estimer l'effet de la surmortalité sur les caisses de pensions, nous avons calculé l'impact sur le gain de risque attendu en 2020 à l'appui de la caisse de pensions CP Fictive avec un effectif de rentiers de plus de 35 000 personnes. Ce faisant, nous avons transféré la surmortalité observée dans la population à la CP Fictive et pris en compte les données de l'OFS selon lesquelles environ 74 % des décès sont imputables au groupe d'âge à partir de 80 ans et un bon 21 % au groupe d'âge des 70 à 79 ans (voir tableau, page 57).

D'après les bases techniques LPP 2015 utilisées comme table de génération, environ 1094 décès sont attendus en 2020 à la CP Fictive. Dans les scénarios «deuxième vague» et «CH07», ce chiffre augmente et avec lui, le capital de prévoyance libéré attendu. L'augmentation de ce dernier correspond au gain de surmortalité attendu pour la CP Fictive en 2020.

L'aperçu montre des gains modestes pour la CP Fictive en 2020 en raison de la surmortalité des retraités. Même dans le scénario CH07, le gain de mortalité n'est que d'environ 0.09 % du capital de prévoyance des bénéficiaires de rentes.¹

Les décès d'assurés actifs entraînent des charges pour les caisses de pensions sous forme de prestations de décès. Si l'on tient compte de ces décès, qui sont plutôt rares, mais également un peu plus nombreux en 2020, le gain attendu du côté des rentiers est encore relativisé.

Conclusions possibles pour le moyen et le long terme

Les conclusions possibles à moyen et long terme impacteront avant tout l'évolution de l'espérance de vie, mais pour l'heure, il est encore difficile de se prononcer à ce sujet. Toutefois, certains aspects intéressants méritent d'être soulignés:

- Les phases passées de surmortalité ont montré que celle-ci est souvent suivie d'une phase de sous-mortalité. Il n'est donc pas exclu que la surmortalité en 2020 entraîne une légère baisse de la mortalité les années suivantes. Toutefois, une étude britannique a conclu que cet effet serait négligeable dans le contexte de Covid-19.²
- L'espérance de vie future diminuera au fur et à mesure que le nombre d'années de vie perdues à cause de la pandémie augmentera. Diverses analyses ont montré que les personnes âgées et en mauvais état de santé sont plus susceptibles de mourir du Covid-19, ce qui se traduit par un faible nombre d'années de vie perdues. L'impact sur l'espérance de vie future sera donc probablement assez faible.
- La propagation future de la pandémie et son impact sur l'espérance de vie dépendront fortement du développement d'un vaccin ou d'un médicament efficace et, le cas échéant, de la vitesse à laquelle ces remèdes seront disponibles.
- Il est souvent avancé que les mesures de lutte contre le Covid-19 (confinement) entraînent une dégradation de la santé, et donc une augmentation de la mortalité, due à la dépression, à l'abus d'alcool, à la solitude, à la violence domestique, au suicide ou à d'autres facteurs similaires.

Une étude de l'Association Européenne de Psychiatrie a estimé, sur la base de données suisses, qu'un confinement complet de trois mois se solde en moyenne par environ 0.2 année de vie perdue par personne.³

Effet de la pandémie pas encore inclus dans les nouvelles bases techniques

A long terme, d'autres conséquences indirectes de Covid-19 pourraient avoir un impact sur l'espérance de vie et, éventuellement, sur le nombre de cas d'invalidité, telles que:

- Séquelles permanentes partiellement imputables à la maladie Covid-19 telles que des poumons cicatrisés ou des reins endommagés
- Autres maladies telles que le cancer diagnostiquées tardivement en raison de la surcharge du système de santé
- Réduction du bien-être en raison d'une récession mondiale
- Mode de vie plus sain et changements de comportement pour prévenir l'infection

En décembre 2020, les bases techniques LPP 2020 seront publiées. Comme les bases LPP 2020 se réfèrent aux données de mortalité pour les années 2015 à 2019, celles-ci n'incluront pas l'effet du Covid-19 dans les données de mortalité de base. Il reste à voir comment la mortalité évoluera à long terme et si l'OFS va ajuster ses pronostics correspondants qui servent de référence aux tables de génération des bases LPP. Dans l'ensemble, les effets indirects de Covid-19 pourraient avoir un impact nettement plus important sur l'espérance de vie que la (sur)mortalité actuellement observée. Ce qui semble certain, c'est que le développement financier des caisses de pensions sera fortement influencé par l'impact économique de la pandémie et ses implications au niveau des placements.

Jürg Walter math. dipl. ETH, expert en caisses de pensions CSEP, Libera SA

Samuel Blum MSc ETH, expert en caisses de pensions CSEP, Libera SA

En bref

La pandémie du coronavirus a provoqué des décès supplémentaires qui, d'une part, ont un impact financier direct sur les engagements des caisses de pensions et d'autre part, peuvent influencer l'espérance de vie future.

¹ Une étude de Willis Towers Watson est arrivée à une conclusion similaire pour le Royaume-Uni que pour la région CH07: Stephen Caine: «What could the mortality impact of Covid-19 be for pension schemes liabilities», avril 2020.

² Andrew J.G. Cairns et al.: The impact of Covid-19 on Future Higher-Age Mortality. Pensions Institute, University of London, mai 2020.

³ Dominik A. Moser et al.: Years of life lost due to the psychological consequences of Covid-19 mitigation strategies based on Swiss data. European Psychiatry, mai 2020.